

Lahneck

Les douze Templiers

L'Ordre des Templiers était pendant longtemps la confrérie la plus considérée, la plus riche et la plus puissante de toutes celles fondées à Jérusalem du temps des croisades.

Mais les temps changèrent. Après la prise de Ptolomaïs le siège de l'ordre fut transféré à l'île de Chypre. L'opulence et l'esprit altier des Templiers leur créèrent de nombreux envieux et des ennemis. Le pire en fut Philippe le Bel roi de France. Il accusa l'ordre devant le Saint Siège et de concert avec Clément V il résolut sa perte. Le noble grand'maître Jacques Molay périt avec cinq cents Templiers; leur biens furent confisqués.

Pour gagner la faveur du Saint Siège Pierre d'Aichspalt, archevêque de Mayence se mit à persécuter la confrérie aussi dans les pays rhénans. Il enjoignit aux Templiers d'abjurer ou de quitter le pays. Un grand nombre des chevaliers se soumit à cet ordre, mais douze Templiers s'enfermèrent dans le château fort de Lahneck qui appartenait à l'ordre. Ils résolurent de s'y défendre à vie et à mort.

L'archevêque envoya de nombreuses troupes de ses guerriers mettre le siège au château fort. Puis le prince de l'église somma les chevaliers de se rendre.

» Les Templiers meurent, mais ne se rendent pas, « lui répondirent-ils.

Une lutte acharnée commence. Les chevaliers combattent comme des lions. Enfin l'archevêque ordonne l'assaut. La nuit est terrible. La tempête hurle et les éclairs sillonnent les nues. Le rugissement des flots du Rhin monte avec un bruit sinistre, rien n'arrête le petit nombre qui se défend avec une valeur à nulle autre pareille. Décidés à mourir, ils ne comptent pour rien les morts et les blessés : ils avancent toujours.

Lorsque le soleil se leva au-dessus de la forêt un seul des Templiers survécut.

Alors le commandant des troupes ennemies le salua respectueusement et lui dit : » Arrêtez, noble seigneur, rendez les armes. Je veux ménager un si preux chevalier. «

» Ne me ménagez pas plus que mes frères, « répliqua-t-il d'une voix calme et forte. » Ils ont fait leur devoir, je ferai le mien. Qui ose s'avancer sur le pont? «

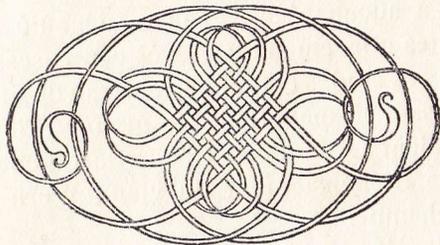
Les ennemis courroucés voulaient se jeter sur lui. Un chevalier arriva en toute hâte. » Un message de l'empereur, « cria-t-il, » arrêtez. «

Dès qu'il eut lu la missive de l'empereur, le commandant s'adressa à nouveau au Templier :

» L'empereur vous offre son pardon, il vous honorera, il vous rendra votre bien, « lui dit-il.

» Mon honneur est sans tache, « répliqua le chevalier, » j'attends la grâce de Dieu, je ne compte

pas sur celle des hommes, « et, fondant sur ses ennemis, il s'élança sur le pont. Une lutte effrénée s'engagea. Le chevalier empoigna un de ses adversaires à bras le corps et dans une chute commune tous deux tombèrent au fond de l'abîme ouvert sous leurs pieds.



RENÉ·BRUÈRE
LES·LÉGENDES
D·U·R·H·I·N



ILLUSTRÉES PAR F·STASSEN

VICT·V·ZABERN

EDITEUR MAINZ

René Bruère

Les Légendes du Rhin

Illustrations par F. Stassen

Mayence 1919 · Victor von Zabern

TABLE

	Page
Mayence Willigis. Frauenlob. Le pauvre Ménes- trier	1
Ingelheim Eginhard et Emma	5
Johannisberg Les Moines de Johannisberg	10
Bingen La Tour aux Souris	12
Rüdesheim Le chevalier Brömser et Ghisela	15
Le Château de Rheinstein La demande en mariage	18
Falkenburg Les chevaliers de Bolanden	21
Sooneck L'Archer aveugle	24
Lorch Le Kedrich escarpé	28
Heimburg	33
Bacharach Le Comte Palatin Hermann de Stahleck	35
Kaub La Tour de Pfalz	37
Gutenfels	40
Oberwesel Schönburg.	43
St. Goar Lorelei	46
Thurmberg Le Chat et la Souris	51
Liebenstein et Sternberg Les frères ennemis	55
Boppard Le couvent de Marienberg.	60
Lahneck Les douze Templiers	63
Stolzenfels	66
Hammerstein Le Sang salique	71
Rolandseck et Nonnenwerth	74
Königswinter Le Drachenfels.	80
Le Moine de Heisterbach.	84
Cologne Dame Richmodis d'Aducht. Le Bourgmestre de Cologne. Le Choix de l'Evêque Hildebold	86